

Le Père Jean-Yves Le Saux quitte la curie diocésaine et rejoint le chapitre cathédral

Après avoir consacré six années à sa mission de vicaire général, le Père Jean-Yves Le Saux devient chanoine. Le 15 septembre, à la cathédrale, Monseigneur Centène lui a remis la croix des chanoines et l'a installé : il a dorénavant sa stalle dans la chapelle axiale de la cathédrale, où il dira chaque matin la messe avec ses frères chanoines.

Pour *Chrétiens en Morbihan*, le Père Le Saux témoigne sur sa mission de vicaire général en charge de la curie diocésaine de 2017 à 2023.



Que retiendrez-vous de vos années de vicaire général ?

Je retiens notre vie d'équipe. En six ans, nous avons beaucoup travaillé. Nous avons effectué les visites pastorales de nos neuf pays et des services diocésains. Notre force tenait dans notre complémentarité : les deux vicaires territoriaux ont accompagné la restructuration du diocèse, qui a abouti à la mise en place des treize doyennés, en veillant à tenir compte tant des enjeux et exigences que des attentes du terrain ; quant à moi, vicaire chargé de suivre les services généraux du diocèse, je devais formaliser cette restructuration de manière cohérente, par la rédaction de toutes les ordonnances successives et leur traduction dans l'annuaire diocésain, reflet de ces évolutions.



Nos rencontres hebdomadaires en équipe épiscopale nous ont aidés à accompagner les personnes et les situations pastorales, les questions économiques, les situations particulières liées à la gestion des tempéraments, des résistances, des élans. Accompagner, écouter, discuter, négocier. En tant que prêtre et pasteur, les services pastoraux et administratifs diocésains étaient le peuple qui m'était confié. Beaucoup de liens se sont créés à la faveur de la vie quotidienne partagée, autour du café à l'évêché ou du repas lors de mes permanences hebdomadaires à la maison du diocèse.

Comment retracer les divers projets que vous avez menés ?

Notre objectif pastoral était de mettre en œuvre le programme de « communion pour la mission » lancé depuis 2009. Nous avons commencé par la communion, à travers la définition des rôles et missions de chacun, puis avec

la recherche de la synodalité, de la concertation. Nous avons guidé le fort développement des services diocésains, en veillant à harmoniser culture professionnelle et culture apostolique.

Puis nous avons poursuivi avec un nouvel élan missionnaire : de grands projets ont mobilisé l'énergie des services diocésains, tels le Jubilé Saint Vincent Ferrier ou le Jubilé Sainte Anne 2025, ou encore la mise en place des fraternités missionnaires avec le projet Christus Vivit, par exemple.

Ces deux objectifs, de communion et de mission, sont indissociables : lancer des projets, vivre l'élan missionnaire, veiller aussi à tenir et maintenir la communion, en apaisant les tensions qui se présentent avec le souci permanent de la communion. L'une ne va pas sans l'autre !

Vos sources de joie ?

Ce qui me remplit de joie, c'est de sentir que tous les chrétiens ont conscience d'œuvrer pour une mission qui les dépasse. Remplir une mission dans le diocèse n'est pas un job comme un autre : il y a des enjeux qui nous dépassent. La moisson est abondante, il y a tant à faire !

Ce qui est beau, c'est aussi d'accepter la pauvreté de nos propres moyens, de reconnaître que d'autres travaillent dans des champs de la moisson, d'une manière qui peut parfois nous déconcerter mais qui appelle une bienveillance. Vivre cette bienveillance est source de joie. ■

Propos recueillis
par Sophie Bel

